

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna à l'AGENCE-DALCOUTTE, place du Jardin Public, 3.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id
Trois Mois 3 id.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Monaco, le 24 Décembre 1872.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance du 5 de ce mois, a déchargé M. le Comte Adrien Piccolomini des fonctions de Consul Général de la Principauté dans le Royaume d'Italie, en résidence à Florence, et l'a nommé Chargé d'Affaires honoraire.

Le Prince a accepté la démission de M. Charles Pensa, juge près le Tribunal Supérieur.

Le Prince a reçu de l'Empereur d'Autriche une réponse à la lettre de S. A. S. qui accompagnait l'envoi de la Grand' Croix de l'Ordre de Saint-Charles à S. M. I. et R. A.

NOUVELLES LOCALES.

Les chevaux et fourgons du Prince, ainsi qu'une partie des personnes attachées à la Maison de S. A. S. sont arrivés à Monaco.

M. Henri Métivier, professeur au Prytanée Militaire de la Flèche, auteur de plusieurs ouvrages historiques très-estimés des érudits, entr'autres *Monaco et ses Princes*, vient d'être nommé Inspecteur d'Académie à Arras.

Après le brillant concert de lundi, nous avons eu une magnifique soirée musicale samedi dernier. Nommer Alard, c'est dire quelles jouissances attendaient les auditeurs.

L'orchestre, le public ont fait fête au grand artiste, au chef de l'école française du violon. On a, comme toujours, admiré cette ampleur de son et ces détails exquis qui tiennent l'âme suspendue à son archet.

Mais, c'est dans la musique classique, dans ces admirables séances de quatuors auxquelles il a donné son nom, qu'il faut l'écouter; c'est alors que ses merveilleuses qualités se révèlent tout entières.

Aussi est-ce avec un vrai bonheur que nous pouvons annoncer que jeudi prochain il nous fera enten-

dre, avec le concours de M. Oudshoorn, une sérénade de Beethoven, une pièce de Boccherini et une de ses élégantes fantaisies. M. Oudshoorn, de son côté, exécutera, entr'autres morceaux seuls, une berceuse d'Alard. D'autres surprises nous attendent, mais ces deux éminents artistes suffiraient à nous faire passer une de ces soirées dont les amateurs gardent précieusement le souvenir.

Parlons du concert de samedi dernier, dans lequel nous avons applaudi une charmante cantatrice, M^{lle} Singelée, dont la voix pure et flexible a fait parfaitement ressortir les mille vocalises de l'air du *Serment*. Dans les variations des *Diamants de la Couronne*, notamment, elle a charmé le public par des trilles d'une pureté remarquable.

M. Pfeiffer a exécuté sur le piano des fragments d'un concerto de sa composition. Dans la seconde partie il a joué deux romances sans paroles de Mendelssohn et une mazurka de lui.

Son style élégant, et l'exécution hors ligne des détails de ces œuvres charmantes lui ont valu des applaudissements unanimes.

Notre excellent orchestre a magistralement exécuté quelques-uns des ouvrages les plus saillants de son répertoire

S'il nous était permis de dire toute notre pensée, nous regretterions le choix de la fantaisie du *Pré aux Clercs* pour second morceau. Cette fantaisie si aimée cependant, paraissait trop longue au public qui avait hâte d'applaudir les artistes attendus.

Il pleut! il gèle! crient tous les journaux du nord. Nous sommes forcé de croire nos confrères sur parole, car, pour notre part, nous ne nous en douterions même pas.

Nous jouissons de temps splendides. A peine si quelques rares nuages viennent, parfois, jeter des tons gris sur notre beau ciel azuré. Le seul froid que nous ayons éprouvé jusqu'à ce jour, a été une fraîcheur plus grande à partir de 4 heures du soir. A part cela, on est contraint bien souvent, entre 10 heures du matin et 3 heures de l'après-midi, de rechercher l'ombre.

M. le Baron Jules de Lesseps est depuis quelques jours à Monaco.

Une souscription nationale destinée à secourir les nombreuses victimes des inondations, a été ouverte

en Italie. Des listes sont déposées chez M. Reghezza, agent consulaire.

CAUSERIE.

Le matin, quand le soleil apparaît à l'horizon, l'air froid qui rase le sol s'échauffe peu à peu, perd de sa densité, s'élève, et par le vide qu'il fait au-dessous de lui, attire les masses environnantes qui s'échauffent à leur tour et tendent vers les régions supérieures. La rupture d'équilibre qui se produit ainsi entre les différentes couches atmosphériques constitue ce qu'on appelle le *vent* dont je compte faire aujourd'hui l'objet du présent entretien.

Aux environs de l'équateur, où la température est des plus élevées, une colonne d'air chaud et humide, la branche ascendante du *grand courant équatorial*, aborde les hauteurs de l'atmosphère, et devient le foyer d'appel de masses sèches et froides venant des tropiques et que l'on nomme vents *alizés*. Ces vents sont réguliers, ils soufflent sans cesse dans l'Atlantique et le grand Océan, et règnent, dans chaque hémisphère, des deux côtés de l'Équateur, jusqu'au 30° degré de latitude. Après avoir atteint une certaine élévation, les alizés se dirigent vers les pôles, et à mesure qu'ils s'en rapprochent, s'inclinent de plus en plus vers la terre et donnent naissance aux *contre-alizés supérieurs* qui soufflent constamment sur le pic de Ténériffe, sur le Morne-Garou et le Cosiguina dont en 1835 ils transportèrent les cendres jusqu'à la Jamaïque et non loin de Bogosta qui en est éloigné de plus de 350 lieues. Si la terre était immobile, les alizés souffleraient toujours du nord dans l'hémisphère boréal et du sud dans l'hémisphère austral, mais il n'en est pas ainsi, et vu que notre planète est douée d'un mouvement de rotation sur son axe qui s'effectue en l'espace de vingt-quatre heures de l'Ouest à l'Est, et grâce auquel tous les points de sa surface exécutent, en un même espace de temps, un parcours inégal, il s'en suit que les alizés, en se combinant avec le mouvement de la terre, prennent la direction du Nord-Est dans notre hémisphère et du Sud-Est dans celui qui lui est opposé.

De tout ce qui précède, il résulte que les vents alizés rasant le sol, que les contre-alizés, dont le prolongement constitue le courant équatorial proprement dit, circulent dans les hautes régions de l'atmosphère, et que les courants de retour où *courants polaires*, rasant la surface du globe, côtoient les alizés, et produisent, quand ils les rencontrent, les grands changements de temps qui sévissent sur nos

contrées et les terribles météores connus sous le nom de *tornados* et de *travados*.

Les mouvements généraux de l'atmosphère ont aussi pour cause les changements de température auxquels sont soumises, alternativement les régions voisines des pôles, et pendant six mois consécutifs, tantôt échauffés par le soleil, tantôt enveloppées par des nuits glaciales qu'interrompt dans leur monotonie la présence des aurores polaires. Il y a donc un transport annuel de l'atmosphère de l'un des pôles à l'autre. Pendant l'hiver, le courant équatorial afflue avec ampleur dans la direction du pôle Nord et cause d'effroyables tempêtes; pendant l'été, l'équatorial se ralentit, le courant polaire souffle à son tour mais avec moins d'intensité, et le temps redevient calme.

La région dite des *calmes équatoriaux*, comprise entre les alizés du nord et ceux du sud, ne coïncide aucunement avec l'équateur comme on pourrait tout d'abord le supposer. Les différentes températures de cette zone s'opposent à cette coïncidence, et son prétendu calme est très-souvent en proie à de grandes perturbations et à des orages tout aussi violents qu'en tout autre point de la terre. Quant aux *calmes tropicaux*, on les rencontre là où les contre-alizés supérieurs, s'abaissant vers le sol pour prendre une direction de l'Ouest à l'Est, abandonnent la direction Nord qu'ils semblaient vouloir suivre au début.

En partant de l'équateur pour se diriger vers les pôles on trouve donc : 1° la région des calmes équatoriaux; 2° les alizés du Nord-Est; 3° les calmes du tropique; et enfin des vents variables d'entre Sud-Ouest et Nord-Ouest. Une série semblable se retrouve dans l'hémisphère sud.

ALFRED DE VAULABELLE.

(La fin au prochain numéro).

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Nice. — Les courses auront lieu en leur temps comme les saisons précédentes, disent les *Echos*. Le cercle de la Méditerranée serait, dit-on, pour beaucoup dans cette détermination. Dennetier, le grand organisateur de ces fêtes hippiques, est très-prochainement attendu.

— On nous donne comme certain qu'une fête florale, dont l'initiative serait également due au Cercle de la Méditerranée, se prépare en ce moment. Cette fête serait donnée naturellement au Jardin du Bois-du-Var, et au profit de l'ornementation de cette délicieuse promenade.

Puisque nous parlons du Jardin du Bois-du-Var, disons qu'il s'organise en ce moment une société pour l'acquisition de la propriété foncière de ce jardin — et que ce projet est en bonne voie de réalisation.

Du moment qu'il s'agit du Jardin du Bois-du-Var, il devient presque inutile de dire que l'initiative de ce projet est due à l'infatigable M. Bonnaire; car chacun sait que la création de ce jardin, est son œuvre aimée et choyée à la quelle il consacre depuis plusieurs années, tout son temps et toute son intelligence.

— Le Baron Adolphe de Rothschild est attendu sous peu de jours à la villa Masséngy.

— Nous avons remarqué chez M. Thénard, marchand de tableaux à l'avenue de la gare, plusieurs toiles dues au pinceau de M. Régnier, un des meilleurs peintres de genre marseillais. Cet artiste, dont le dessin est très-correct et la couleur très-juste, ne peut manquer d'être vivement apprécié par tous nos amateurs de bonne peinture.

Marseille. — De grands travaux ont été exécutés dans notre ville pour l'assainissement des vieux quartiers, mais il existe encore beaucoup à faire. L'*Avenir de Marseille* appelle, à ce sujet, l'attention de l'autorité

sur la nécessité qu'il y aurait à opérer de nouvelles percées dans ce qui reste de la vieille ville.

La même feuille insiste pour que l'on procède le plus tôt possible au reboisement de la colline de Notre-Dame de la Garde, ce lieu de pèlerinage si hanté. Rien n'est plus triste, en effet, que cette colline dénudée dont la situation est pourtant si admirable.

— La montagne St-Victoire, située au nord de la ville d'Aix, vient d'être surmontée d'une gigantesque croix en pierre. Les promoteurs de cette œuvre ont eu l'idée de faire graver sur son socle à quatre faces, quatre inscriptions différentes.

Le côté qui regarde Marseille, la riche et antique fille de Phocée, recevra une inscription rédigée en grec; celui qui fait face à Rome la recevra en latin; enfin on gravera en français le côté tourné vers le nord, c'est-à-dire vers Paris, et en provençal celui qui a la ville d'Aix devant lui.

Cette idée est assez originale.

On a décidé, en outre, de mettre ces inscriptions au concours. Les manuscrits devront être adressés avant le 1^{er} Mai, à M. le chanoine Emery, curé de St-Jérôme, à Aix en Provence.

COURRIER DE PARIS.

A propos d'une sérénade, *Dormi pur*, que l'on fredonne depuis le Faubourg St-Germain jusqu'à la Chaussée-d'Antin, je disais dans mon dernier courrier que, chaque année, Paris adoptait un refrain à l'exclusion de tout autre. Ce que la capitale fait pour un *cantabile*, nos grands hommes le font pour une idée. Seulement ce qui dans le premier cas est une innocente fantaisie, devient dans le second une désagréable monomanie.

Deux hommes dont les lettres s'honorent aujourd'hui, à juste titre, ont entonné la trompette de la morale en se figurant que ladite trompette n'avait qu'une note; et ils se sont mis chacun à leur balcon pour y jouer une fanfare avec réponses. Ce duo que le public est forcé d'écouter, manque de charmes par sa monotonie, et agace singulièrement des individus qui, comme vous et moi, ne se piquent pas d'idées fixes.

Je viens de désigner MM. Dumas et Girardin et leurs bizarres fantaisies sur le mariage, tendant à nous prouver que tout est pitoyable dans nos ménages et nous indiquant le moyen de rétablir le bien. Je trouve que ces messieurs sont excusables parce qu'ils gagnent beaucoup d'argent avec leur idée *monacorde*: mais je ne puis pas ne pas les comparer à des médecins qui voudraient persuader à un individu qu'il est malade et le forceraient à accepter ses ordonnances.

— Mais je ne souffre pas! crierait le pseudo-moribond.

— Antimoine! répondrait le 1^{er} médecin.

— Quinine! glapirait le second.

— Allez au diable! dirait Molière.

Le joli, ou le vilain de la chose, c'est que les débats étant publics, bien des oreilles les entendent qui ne devraient pas en être souillées.

Tout ceci à propos de la nouvelle tragédie que M. de Girardin vient de faire éclore, et dont les vitrines de nos libraires regorgent. M. de Girardin, le brillant polémiste veut être dramaturge; et comme les directeurs de théâtre ne veulent pas être ses complices, il imprime ce qu'il ne peut faire jouer.

Tous les esprits sont à cette heure tournés vers le théâtre. Les préoccupations politiques ne l'emportent pas sur une représentation solennelle comme celle que vient de nous offrir la Comédie Française. On nous a rendu *Britannicus* avec un luxe, un éclat incomparables.

Des critiques reprochent sérieusement à *Britannicus* de n'avoir pas d'intrigue, comme si la tragédie devait dérouler une intrigue à l'instar de M. Scribe! En vérité, c'est à prier ces messieurs d'ouvrir un dictionnaire pour y lire que la tragédie n'a pas besoin de colonels, d'honnêtes Victors, de semillants Senneville, du « Ciel! achevez.... — A la petite porte du parc! », du « souffrir et se taire, sans murmurer » etc. de l'ancienne comédie!

L'action de la tragédie doit par la peinture des passions, éveiller chez l'auditeur la terreur ou la pitié. Or, si mes souvenirs sont fidèles, *Britannicus* a sa petite anecdote pour justifier cette définition. A une représentation de la pièce de Racine, au commencement de ce siècle, des spectateurs outrés de la conduite de Narcisse au 4^e acte, voyant Néron fléchi d'après les conseils de ce fourbe, s'écrièrent: Ne le croyez pas! Il vient d'en dire autant à votre frère!

Le nouvel interprète de Narcisse pourrait presque produire l'illusion nécessaire pour amener à une exaltation semblable. L'ensemble des rôles est d'ailleurs excellent; rarement il fut meilleur, même au Théâtre Français.

Le théâtre et la pluie qui nous occupent tant aujourd'hui nous fourniront de concert une bien bonne anecdote pour finir.

C'était naguère, dans un théâtre de province, fort mal bâti et surtout horriblement mal couvert: un ou ragan avait fait des siennes et disjoint les ardoises de la toiture. On annonça *Roméo et Juliette*. La représentation atteignit sans encombre le 5^e acte, et, au dernier tableau, Juliette était couchée sur son tombeau, faisant la morte à s'y méprendre, quand une averse survint. La pluie filtra, glissa sur les chassiss, et une goutte malencontreuse vint tomber sur le nez de Juliette. La goutte tombait de haut, et la chique-naude fut rude. Juliette soubresauta. Une seconde goutte brilla au chassiss, trembla et vint frapper encore le nez de l'actrice: second soubresaut. Troisième goutte, troisième saut. Enfin le parterre aperçut les gouttes qui scintillaient et perlaient: chacun alors de lever la tête, et, attentif, de calculer les coups: la voilà! dit un loustic. — Elle tombera! fit un autre. — Elle ne tombera pas, reprit un troisième....

On en rit encore dans tout l'arrondissement.

— On rit de tout, me disait M. Prudhomme à qui je contais cette historiette; on rit de tout aujourd'hui. Ah! monsieur, dans quel temps vivons-nous! On ne sait pas que la goutte d'eau produit des inondations!

— Ce pessimiste n'est-il pas de la force des littérateurs dont je parlais en commençant.

PALLADIUS.

Le *Phare du Littoral* publie sur l'Eucalyptus, dont nous possédons à Monaco de superbes allées, l'article suivant dû à la plume du docteur Lubanski. Comme on le verra par ces lignes, l'acclimatation de cet arbre dans notre région ne peut qu'être à la fois utile et agréable.

« On n'est pas prophète dans son pays. » Le proverbe est vrai pour les choses comme il l'est pour les hommes. Pour avoir une certaine valeur, il faut venir de loin.

J'ai fait connaître l'année dernière l'utilité du pain pétri avec de l'eau de mer. Le boulanger qui s'était chargé de le faire, a très-bien réussi, — son pain était excellent au goût, il se conservait frais beaucoup plus longtemps que le pain ordinaire, et a été utile à plus d'un consommateur de ma connaissance. J'espérais que l'usage de ce pain se répandrait, que mon fabricant aurait des concurrents sérieux et nombreux, — mais voilà que la mode en est passée. Que voulez-vous! la mer est si près! Ah! s'il fallait faire venir ce pain de loin, c'eût été différent.

Je crains qu'il n'en soit de même pour une autre ressource, fort utile aussi, dont nous sommes entourés.

Nous avons sur nos promenades et dans nos jardins, un arbre acclimaté chez nous depuis quelques années, et dont la culture réussit à merveille.

Cet arbre, c'est l'*eucalyptus*, membre de la famille des myrtacées qui nous fournit le girofle et le piment de la Jamaïque, et qui nous donne aussi des bois de teinture d'ébénisterie et de construction.

Notre eucalyptus, dont le quai Masséna est garni, et dont quelques sujets, qui ont à peine quelques années d'existence, mesurent déjà près d'un mètre et demi de circonférence, est l'*eucalyptus globulus*, ou gommier bleu de la Tasmanie.

Remarquable par la rapidité de sa croissance et les proportions auxquelles il arrive, — de 50 à 100 mètres de hauteur et de 10 à 20 mètres et plus de circonférence

VARIÉTÉS.

Esquisses musicales.

à la base, — très-recherché à cause de l'élégance de son port et la qualité de son bois, — l'eucalyptus est un médicament fort en usage et très-estimé dans la terre de Van-Diémén d'où il est originaire, où on l'appelle l'arbre à la fièvre.

Il a, en effet, la réputation de guérir les fièvres intermittentes, voire même plus sûrement que ne le fait le sulfate de quinine. Aussi passe-t-il pour être destiné à remplacer le quinquina, lequel, toujours d'un prix très-élevé, n'est pas accessible à toutes les bourses.

Expérimentées dans les hôpitaux de Paris et surtout à l'hôpital Beaujon, — expérimentées en Corse et en Afrique, les diverses préparations d'eucalyptus ont fourni des résultats remarquables comme anti-périodiques, toniques, astringents et anti-septiques.

Leur efficacité est surtout précieuse dans les affections catarrhales, soit des voies digestives, soit des bronches, pourvu que le moment de leur emploi soit convenablement choisi, car ce n'est pas à toutes les périodes des catarrhes que ce médicament est également convenable.

L'eucalyptus convient également aux dyspeptiques, lorsque la dyspepsie dépend de l'état saburral de l'estomac, d'une trop abondante sécrétion de mucus qui affaiblit l'action du suc gastrique, ou de la paresse des contractions des fibres musculaires de l'appareil digestif.

C'est, assure-t-on, un stomacique plus sûr et plus actif que certains autres employés dans ce but. On peut ajouter à cela, ce qui n'est pas à dédaigner, qu'il est d'un goût fort agréable.

La liqueur d'eucalyptus se rapproche, dit-on, de celle de mastie, dont on use en Orient sous le nom de raki. Pour moi, je la trouve d'un arôme de beaucoup plus agréable; du moins celle que m'a fait goûter M. Draghi pharmacien, rue de France, qui la prépare lui-même, et que je préfère à celle que l'on trouve dans le commerce depuis quelque temps.

Pour les personnes auxquelles les préparations alcooliques ne conviennent pas, on doit conseiller l'infusion des feuilles.

Une demi-feuille, qui pèse environ un gramme, peut aromatiser suffisamment deux ou trois tasses d'eau bouillante, ce qui peut, comme usage hygiénique, remplacer avantageusement et économiquement le thé de Chine.

Dans les affections catarrhales, dans les vieilles bronchites surtout, il faut recourir à une infusion plus chargée, et employer, une vingtaine de grammes de feuilles pour un litre d'eau.

Pour les usages extérieurs, fomentations, injections, gargarismes etc., la dose doit être encore plus forte, jusqu'à 50 à 60 grammes par litre.

On recommande également l'emploi des cigarettes avec les feuilles d'eucalyptus en place de tabac, elles réussissent, dit-on, chez les personnes atteintes d'asthme et d'emphysème pulmonaire.

L'Eucalyptus donne à l'analyse une petite quantité de résine, du tannin et une forte proportion d'une essence toute particulière, très-aromatique.

Jusqu'à présent, ce sont les feuilles surtout qui ont servi aux usages médicaux, les feuilles fraîches contiennent près de 3 pour cent des principes actifs, les feuilles demi-sèches 6 pour cent, et les feuilles tout à fait sèches un et demi pour cent.

Outre les usages ci-dessus, l'eucalyptus est précieux comme préservatif contre les insectes qui s'attaquent au bois et aux substances animales, telles que les lainages et les fourrures.

Comme on le voit, voilà un arbre qui peut rendre de grands services. Les lui demandera-t-on? On l'aurait sans doute fait s'il avait eu le bon esprit de rester à sa terre de Van-Diémén, et ne point venir s'acclimater chez nous. Cependant, quand on pense à la catégorie des malades qui viennent demander la santé au climat de Nice, et lorsqu'on réfléchit sur les propriétés médicales de l'eucalyptus, on le trouve fort bien à sa place dans nos jardins, et on se prend à désirer qu'on l'apprecie un peu plus qu'on ne l'a fait jusqu'à présent.

D^r LUBANSKI.

Après avoir longuement parlé d'une cantatrice de mérite, qui, à mon avis, a trop cédé aux influences du jour, j'ai à dire quelques mots d'un chanteur dont le succès a été universel. Je me suis engagé à le faire, et dû ce travail passer pour des mémoires qui ne seront pas d'outre tombe, car j'espère bien vivre plus longtemps que le souvenir de ces quelques lignes, je vais mettre encore une fois ma personnalité en avant.

Il est donné à deux sortes de gens de pouvoir se mettre toujours en scène: ceux dont le mérite transcendant rend leurs productions intéressantes, et ceux qu'on ne lit pas. Comme je crains bien d'être classé parmi ces derniers, j'ai moins de scrupule à parler des choses que j'ai vues et observées pendant ma vie déjà longue. C'est pour moi une source de jouissances qu'il est permis à chacun de ne pas partager, mais le souvenir d'une époque déjà loin de nous peut intéresser ceux qui, jeunes alors, retrouveront dans les pensées d'autrui et dans ses récits, quelques sensations analogues à celles qu'ils ont éprouvées eux-mêmes.

D'ailleurs je sais parfaitement que ce qui peut faire plaisir aux uns peut ennuyer tous les autres; mais il est si facile de fermer le livre qui fatigue ou de brûler le journal qui déplaît, que j'ai moins de scrupules lorsque je me trouve en face de souvenirs qui me charment à les écrire, que si je croyais que l'on fut obligé d'en subir la lecture.

Je veux donc aujourd'hui raconter un épisode de ma vie artistique dans lequel Tamburini, le célèbre chanteur que Nice possède et a souvent l'occasion d'applaudir, — car il est toujours au service de ceux qui souffrent, — a joué le principal rôle.

Pendant l'été de 1846, j'habitais à Paris une des dépendances de l'ancien hôtel Bretonvilliers dans l'île St-Louis, quartier presque ignoré des parisiens des boulevards, si le séjour de la princesse Czartoriska à l'hôtel Lambert, n'y avait attiré de temps en temps l'élite de la société.

Mon appartement était situé au fond de la cour et au rez-de-chaussée.

— Qu'est-ce que cela nous fait?

— Attendez.

Depuis quelque temps j'avais appris que Tamburini venait de quitter le théâtre impérial de St-Petersbourg pour venir en hâte à Paris traiter des questions d'intérêt de la plus grande importance. Je savais qu'il n'y resterait qu'un peu de temps et qu'il ne se ferait entendre nulle part.

Je n'étais ni un grand artiste ni un personnage assez important pour croire un instant qu'il voulut faire une exception en ma faveur. Seulement j'avais une cousine dont la voix charmante et le talent déjà remarquable étaient appréciés par tous nos amis.

Nous demandâmes à Tamburini de venir l'entendre un matin en petit comité, et de nous dire ce qu'il pensait d'elle. Lui demander un service, c'était être sûr de l'obtenir. Ma maison fut choisie pour le lieu de l'épreuve.

J'étais fier et heureux de la faveur grande, mais je le confesse en toute humilité, je trouvais le moyen de manquer à la promesse faite de ne convier personne à cette audition, et cependant je restai dans les termes stricts de la convention. Personne excepté ceux qui l'accompagnaient et la famille de ma cousine ne pénétra dans le salon. Seulement comme la chaleur était vive et le soleil ardent, j'ouvris les fenêtres et laissai les persiennes fermées.

J'avais mis près du piano la partition de *Sémiramide* celle d'*I Puritani*; quelques autres morceaux parmi ceux qu'il affectionnait se trouvaient comme par hasard mêlés à la musique qui devait être chantée.

J'ouvris la partition de *Sémiramide* à l'air du soprano. La voix fraîche et sympathique de la jeune néophyte, son goût remarquable obtinrent les suffrages du grand artiste qui s'anima au souvenir de ce chef-d'œuvre de Rossini. C'est là que je l'attendais. Je tournai négligemment les pages et arrivai au duo entre *Sémiramide* et *Assur*; c'était un des rôles qui lui avaient valu chaque soir des ovations aux Italiens.

Le souvenir de ses succès l'entraîna, et sans être autrement sollicité, il commença ce beau duo, où le mariage de sa voix splendide à celle de cette jeune et charmante artiste qui recevait ce jour-là la consécration de son talent, éveilla les échos d'alentour.

La glace était rompue; au duo succéda une cavatine, puis un fragment de final; enfin pendant plus de deux heures nous restâmes sous le charme de cette ravissante séance de musique.

Lorsqu'il voulut regagner sa voiture, il dû traverser la cour au milieu d'une foule sympathique qui de là, comme des balcons de la maison, lui adressa les plus chaleureuses acclamations. Il m'accusa de lui avoir manqué de parole; mais je ne crois pas qu'il m'en ait gardé rancune, car chaque fois que j'ai eu l'occasion de faire de la musique avec lui à Nice, il m'a toujours témoigné la plus vive affection. Je soupçonne que cette ovation discrète l'a touché plus qu'il n'aurait voulu le laisser paraître.

Je vais pendant quelque temps laisser sommeiller mes souvenirs. Assez d'occasions se présentent journellement d'applaudir les grands artistes qui se succèdent à Monte Carlo pour fournir des sujets d'actualité, mais il me sera bien difficile de ne pas retomber de temps en temps, peut-être aujourd'hui même, dans mon péché d'habitude. J'en demande humblement d'avance l'absolution à mes aimables lecteurs.

ALEXANDRE HENRY.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 16 au 22 Décembre 1872.

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, sable
ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, vin.
MENTON. brick g. *la Caroline*, id. c. Vincent, f. vides.
VINTIMILLE. b. *Joseph Arrigo*, italien, c. Anfonso, id.
GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, français, c. Jovenceau, sable.
ID. b. *St-Ange*, id. c. Allegro, id.
ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
MENTON. brick g. *Michel et Marie*, id. c. Palmaro, fûts vides.
NICE. yacht à vapeur, *Thistto*, anglais, c. Long, s. lest.
GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, sable.
GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Allegro, id.
ANTIBES. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, gravier.
GOLFE JUAN. b. *l'Alexandre*, id. c. Musso, sable.
MENTON. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, sur lest.

Départs du 16 au 22 Décembre 1872.

MENTON. b. *St-Joseph*, français, c. Palmaro, vin.
GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin sur lest.
ID. b. *la Pauline*, id. c. Jovenceau, id.
ID. b. *St-Ange*, id. c. Allegro, id.
VINTIMILLE. b. *N.-D. de Miséricorde*, italien. c. Marcenaro, id.
CETTE. brick g. *la Caroline*, français, c. Vincent, f. v.
AIGUES MORTES. b. *Joseph Arrigo*, italien, c. Anfonso, fûts vides.
GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Jovenceau, s. l.
GÈNES. yacht à vapeur, *Thistto*, anglais, c. Long, id.
GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, id.
ID. b. *St-Ange*, id. c. Allegro, id.
FINALE. b. *Trois-frères*, italien, c. Ginocchio, ferrailles
ACQUILLAS. trois-mâts, *Gaston et Lina*, français, c. A-zibert sur lest.
GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
FINALE. b. *Antoine Saccone*, italien, c. Saccone id.
ID. b. *Conception*, id. c. Saccone, div.

ETUDE DE M^e AYNAUD, notaire à CANNES.

A VENDRE PAR LICITATION

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Avec concours d'Étrangers.

Par le ministère du dit M^e Aynaud, notaire, commis à cet effet, par jugement du Tribunal civil de Marseille,

LA PROPRIÉTÉ

SAINT-GEORGES

d'une contenance de 25,000 mètres carrés,

Située près la villa de Lord Brougham, entre la route de Fréjus et la mer. Le Château de deux étages sur rez-de-chaussée avec mansardes comprend: 4 salons, une salle de billard, 14 chambres de maître, le tout parfaitement meublé. Le parc, arrosé par les eaux de la Siagne, complanté d'arbres de haute futaie, d'orangers, de camélias, palmiers et autres arbres exotiques, aboutit en façade sur la mer, à une superbe terrasse de 110 mètres de longueur, avec vue splendide sur l'Estérel et les îles de Lérins. Plage commode pour les bains de mer, embarcadère pour les bateaux. Grand jardin potager. Écuries pour 6 chevaux, remises et dépendances. Ensemble, les meubles, effets mobilier, utilités et accessoires actuellement déposés dans le château.

Mise à prix : 500,000 Francs.

L'ADJUDICATION

aura lieu le 15 janvier 1873,

En l'Hôtel de Ville de Cannes, dans la salle des délibérations.

Pour prendre connaissance des conditions de la vente, s'adresser à M^e AYNAUD, dépositaire du cahier des Charges.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue du Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Hôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Prix des places de Monaco aux gares ci-dessous dénommées

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS									
1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.											
29 55	22 15	16 25	Marseille										
21 30	16 »	11 70	Toulon				matin	matin	9 42	6 40	10 02	3 04	6 32
5 75	4 30	3 15	Cannes.....				6 45	8 50	1 40	11 26	3 04	7 11	10 36
1 95	1 45	1 10	Nice.....				7 53	10 05	2 45	12 49	4 36	8 24	11 50
1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-mer				8 05	10 21	2 58	1 01	4 50	8 37	12 02
1 10	» 80	» 60	Beaulieu.....				8 12	10 28	1 08	4 57	8 44
» 85	» 65	» 45	Eze				8 20	10 36	1 19	5 09	8 52
» »	» »	» »	Monaco.....				8 35	10 57	3 23	1 35	5 25	9 07	12 26
» 70	» 55	» 35	Monte Carlo.....				8 40	11 03	3 29	1 41	5 30	9 12	12 31
» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune.....				8 51	11 16	1 51	5 42	9 21
1 20	» 90	» 65	Menton.....				9 00	11 25	3 45	2 00	5 51	9 30	12 47
2 45	1 85	1 30	Vintimille } arriv. h. Paris	matin	9 30	matin	4 10	2 30	6 16	soir	1 42
			dep. h. Rome	6 36	11 10	5 35	soir	soir	3 05
9 80	7 »	6 »	Albenga.....	9 50	mat.	2 15	soir	7 55	6 04
14 35	10 15	7 25	Savona.....	11 40	5 00	4 00	7 42	9 10	7 30
17 50	12 35	8 95	Voltri.....	12 58	6 08	5 07	8 50	10 09	8 48
19 15	13 55	9 65	Gènes, arrivée.....	1 40	6 45	5 50	9 35	10 40	9 32

* L'heure de Rome avance de 47 m. sur l'heure de Paris.

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

19 15	13 55	9 65	Gènes.....	4 15		7 05	8 05	12 14	4 15	8 10	4 15
17 50	12 35	8 95	Voltri.....	4 49		7 40	8 51	1 02	5 03	8 50
14 35	10 15	7 25	Savona.....	6 00	matin	8 40	matin	2 14	6 16	9 58
9 80	7 »	6 »	Albenga.....	7 35	4 56	9 58	3 50	7 48	soir
2 45	1 85	1 30	Vintimille } arr. h. Rome	10 22	7 42	12 10	6 35	10 20	10 20
			dep. h. Paris	10 37	8 13	12 20	7 15	soir	soir	10 15
1 20	» 90	» 65	Menton.....	11 03	8 38	12 40	7 40	4 24	10 40
» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune.....	11 14	8 50	7 53	4 37
» 70	» 55	» 35	Monte Carlo.....	11 24	8 59	12 58	8 03	4 48	11 04
» »	» »	» »	Monaco.....	11 33	9 05	1 04	8 10	4 54	11 10
» 85	» 65	» 45	Eze.....	11 47	9 19	1 18	5 08
1 10	» 80	» 60	Beaulieu.....	11 55	9 27	5 16
1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-mer	12 02	9 34	1 30	matin	8 36	5 23	11 33
1 95	1 45	1 10	Nice.....	12 15	9 47	1 43	6 05	8 49	5 50	11 46
5 75	4 30	3 15	Cannes.....	1 43	11 31	3 11	7 19	10 45	7 15	soir
21 30	16 »	11 70	Toulon.....	7 20	4 12	7 10	12 04	soir	soir
29 55	22 15	16 25	Marseille, arrivée.....	9 44	6 17	8 53	2 18

* L'heure de Rome avance de 47 m. sur l'heure de Paris.

30 MINUTES
DE
NICE

SAISON D'HIVER A MONACO

DU 1^{er} NOVEMBRE 1872 AU 31 MAI 1873.

15 MINUTES
DE
MENTON

Parmi les Stations hivernales du Littoral Méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la bise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

La Principauté de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord. L'hiver, sa température est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin.

La presqu'île de Monaco est posée comme une corbeille éclatante dans la Méditerranée, cette vaste mer d'un bleu intense. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des larges horizons; — la lumière enveloppe ce calme et riant tableau; Monaco, en un mot, c'est le miroir du printemps.

Monaco possède un vaste Etablissement de Bains de Mer, ouvert toute l'année, où se trouvent également des salles pour l'hydrothérapie, pour des bains d'eau douce, d'eau minérale et des bains de mer chauds.

Pour les étrangers désireux de demeurer près de l'Etablissement des Bains, il y a dans l'Etablissement même l'Hôtel des Bains, parfaitement aménagé, avec table d'hôte et restaurant

et qui joint le rare avantage de la modicité des prix au confortable le plus complet.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des géraniums, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

Au bas des jardins, on vient de terminer l'installation d'un vaste et magnifique Tir aux Pigeons.

En face de l'Hôtel de Paris on voit des magasins contenant tout ce que l'élégance parisienne peut offrir parmi les objets de luxe et de première nécessité, un bureau de tabac où l'on trouve avec les tabacs ordinaires de la régie française, les cigares étrangers supérieurs de l'entrepôt du Grand Hôtel, au boulevard des Capucines de Paris.

On y voit de plus 3 somptueux cafés avec billards.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, de charmantes villas, coquettement posées au milieu des orangers et des citronniers, offrent aux étrangers de nombreux appartements.

A partir du 1^{er} novembre la Saison des Fêtes commence à Monaco pour se prolonger sans interruption jusqu'au 1^{er} mai.

Le Casino de Monte Carlo offre aux

étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, Wiesbaden, Hombourg et Bade. Pendant toute la saison d'hiver, une troupe d'artistes des meilleurs théâtres de Paris y joue, plusieurs fois par semaine, la comédie et le vaudeville.

Des Concerts splendides, dans lesquels se font entendre les plus grands virtuoses et les plus célèbres cantatrices, viennent ajouter à l'éclat de cet orchestre, dont la réputation justement acquise est aujourd'hui européenne. L'Administration donne fréquemment de grands bals parés, des réunions dansantes et des bals d'enfants.

Le Casino contient des Salles de Conversation et de Bal, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent tous les journaux illustrés, toutes les publications françaises et étrangères — environ 150 Journaux et Revues.

Dans les Salons de Jeux, vastes et bien aérés, il y a en permanence des tables de Trente-et-Quarante et de Roulette.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 fr., le maximum de 12,000 fr.

Le trajet de Paris à Monaco se fait en 24 h.; de Lyon en 15 heures; de Marseille en 7 heures; de Gènes en 7 heures; de Milan en 12 heures; de Florence en 18 heures; de Venise en 19 heures; de Rome en 28 heures; de Naples en 36 heures.